

🏠 // AFFAIRE DE PÉDOPHILIE DANS LE FOOT ANGLAIS // INTERVIEW

SÉBASTIEN BOUEILH : « JE SUIS CONVAINCU QU'UN JOUR, EN FRANCE, CELA SORTIRA AUSSI »

L'association « *Colosse aux pieds d'argile* » a l'ambition de réveiller enfin les consciences et surtout la vigilance du milieu sportif sur la question de la pédophilie. Son président, Sébastien Boueilh, nous raconte leurs difficultés à forcer les portes du monde du football.

PROPOS RECUEILLIS PAR NICOLAS KSSIS-MARTOV — VENDREDI 30 DÉCEMBRE 2016



606



4



Sébastien Boueilh, le colosse aux pieds d'argile.

Le foot anglais ne cesse de trembler avec la multiplication des cas de pédophilie, au point que même le gouvernement a fini par s'en mêler. Un scandale d'une ampleur comparable à ce qu'a pu traverser, voire traverse encore, l'église catholique. Si, de l'autre côté du Channel, le tabou est donc tombé, chez nous, en revanche, rien ne semble fissurer le mur du silence. Pour l'instant.

[Le site de l'association](#)

De quand date la création du « *Colosse aux pieds d'argile* » ?

L'association est née après mon procès. J'ai été victime d'un pédophile en milieu familial. Par ailleurs, je suis un ancien rugbyman de bon niveau. Dans les tournois, je voyais des choses, des éducateurs qui prenaient les douches avec les gamins. Ma cousine faisait de la gymnastique, j'observais des mains baladeuses. Pendant le procès, j'ai fait quatre nuits blanche. J'ai eu le temps de réfléchir à comment protéger les futures victimes qui peuvent être nos enfants, ainsi qu'à la manière d'aider celles qui le sont déjà. Beaucoup de ces dernières se sont tournées vers moi après le 29 mai 2013, quand j'ai vu mon agresseur partir menotté et que j'ai décidé de me lancer dans ce combat, entouré de spécialistes. Nous avons commencé à visiter le milieu sportif, à la base, en réalisant le tour du comité Côte basque-Landes de la Fédération Française de Rugby, afin d'enseigner aux enfants à faire attention, en leur

rappelant que leur corps leur appartient, que personne n'a le droit de le toucher. Notre travail a été médiatisé, cela a permis de nous faire connaître au-delà de la région et de l'ovalie. Aujourd'hui, nous avons récoltés plus de 1300 témoignages, dont un tiers en milieu sportif, et nous avons accompagné 350 victimes.

À LIRE AUSSI

429 victimes de pédophilie dans le foot anglais

Vous ne devez donc malheureusement pas être surpris devant ce qu'il se passe en ce moment dans le foot anglais ?

Non, en effet, je ne suis pas du tout étonné. J'ai le nez dedans. Je suis convaincu qu'un jour, en France, cela sortira aussi. Il suffit qu'une victime ose parler pour que cela donne du courage aux autres. Le pédophile ne s'arrête jamais à un seul enfant. Le prédateur aime une tranche d'âge, il renouvelle juste ses victimes. Ce qui m'a frappé dans le cas britannique et qui m'a agréablement surpris tient dans le soutien de sportifs de haut niveau, de footballeurs qui s'expriment et s'engagent pour cette cause. Cela donne du courage. C'est comme si j'arrivais à avoir Cantona en France à mes côtés. Tout de suite, la crédibilité du sujet franchit un cran. Je suis aussi impressionné que des gens arrivent à libérer leur parole aussi vite. Chez nous, ce thème demeure encore tellement tabou...

Justement, avons-nous déjà connu des cas dans l'Hexagone ?

Pour ce qui touche le foot amateur, il suffit de taper sur Google « entraîneur football agression » pour que des noms sortent. Le processus du prédateur s'avère toujours le même, la pédophilie relève de la manipulation et de l'abus de confiance de l'environnement pour enfin finir à s'attaquer à l'enfant ciblé. Cette horrible logique opère quelque soient les milieux concernés : religieux, éducatif, familial, etc. Le protocole reste toujours identique pour s'en prendre aux enfants. Le foot n'est évidemment pas épargné.

« La FFF nous a reçu au réfectoire... »



À LIRE AUSSI

Le monstre des temps perdus

Comment réagissent les institutions sportives quand vous les sollicitez ? On les décrit comme frileuses...

On a d'abord fait nos preuves sur le terrain avec des clubs et des comités. Ensuite, nous avons été voir les fédérations pour qu'elles prennent le relais. Cela se passe plutôt bien, hormis avec le foot. Même quand nous rencontrons des gros clubs omnisports, les seuls à ne pas être présents sont souvent les footeux. Ils ne se sentent pas concernés. En gros, le foot reste dans la réaction quand quelque chose se produit, pas dans l'action ou l'anticipation. Pourtant, si on suit les points de notre charte, ni les bénévoles, ni les entraîneurs, ni les enfants ne se retrouvent plus en danger dans l'enceinte du club. De la sorte, nous travaillons déjà sur la formation et l'information avec pas mal de sports comme le tennis de table ou le basket, des structures comme l'UFOLEP aussi. Nous intervenons vraiment dans la formation et la prévention, il ne s'agit pas de se lancer dans la chasse aux sorcières comme semble le craindre certains. Nous sommes sur la protection de l'enfant et de l'éducateur, notamment face aux éventuelles fausses accusations.

Vous avez pourtant été reçu par la FFF, comment s'est passée cette rencontre ?

La FFF nous a réservé un accueil à la hauteur de son combat contre la pédophilie : ils nous ont reçus dans le réfectoire. Il n'y avait, soi-disant, plus aucun bureau disponible. La lumière s'éteignait toutes les deux minutes, avec le minuteur qu'il fallait remonter. Ils nous ont demandé des preuves. Que répondre ? Déjà, quand dans des centres de formation, en guise de bizutage, on enfonce un stylo dans l'anus pour que le gosse écrive avec, comment nier qu'il y a viol puisque il y a pénétration ? En plus, apparemment, ils ne savent pas trop comment intégrer cela dans leur programme éducatif fédéral. À la limite, ils voulaient simplement prendre nos éléments et les mettre « aux couleurs de la FFF ». La fédé n'a pas de politique de prévention ni de formation sur ce sujet. Ils reviendront sûrement vers nous quand une histoire éclatera au grand jour avec un joueur d'une certaine notoriété...

Youtube

